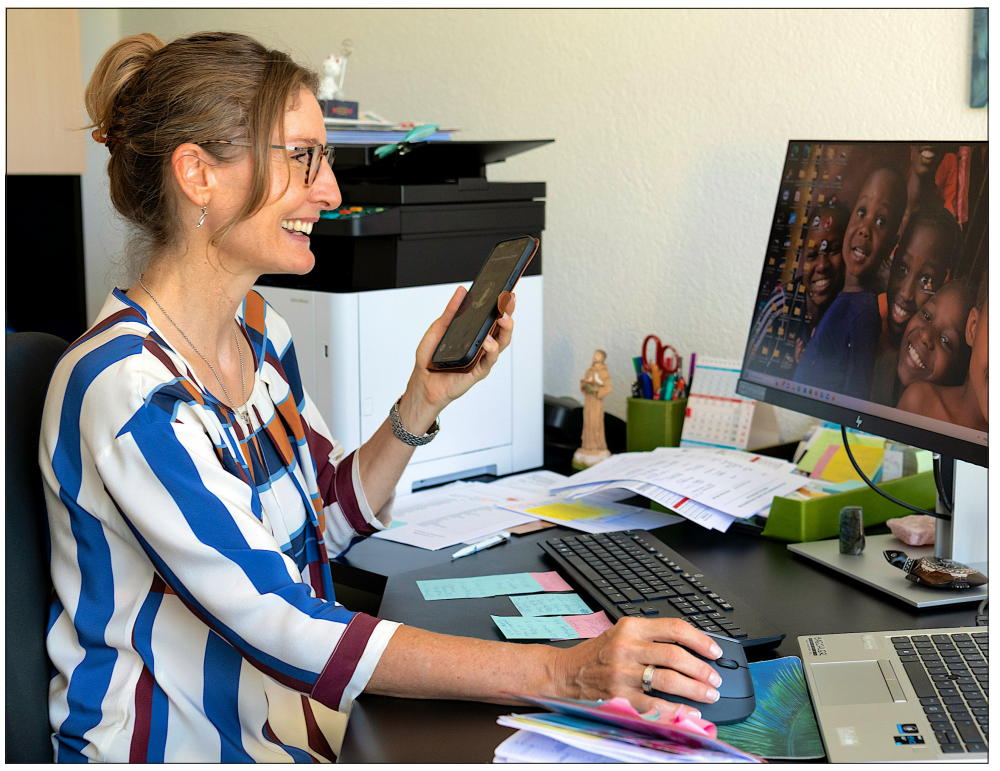
Bloquée à Corbières, elle a laissé son cœur au Niger

Depuis bientôt quinze ans, Au cœur du Niger œuvre dans la ville de Zinder. L'association glânoise gère dans ce pays d'Afrique de l'Ouest un centre pour orphelins, enfants albinos et filles-mères. Après le coup d'Etat de juillet, sa fondatrice Isabelle Macheret ronge son frein en Suisse, et espère bientôt pouvoir retourner sur place.

PHILIPPE HUWILER



Chaque matin, Isabelle Macheret (PHOTO THOMAS DELLEY) **passe au moins une heure en visioconférence avec le centre de Zinder, en attendant de pouvoir retourner dans le pays.**

HUMANITAIRE. «C'est très frustrant pour moi d'être bloquée ici, alors que j'ai tant à faire sur le terrain… Et puis les enfants me manquent.» Isabelle Macheret, fondatrice de l'association Au cœur du Niger, n'est pas retournée à Zinder depuis avril dernier. «La situation actuelle ne me permet pas encore de m'y rendre en toute sécurité. Même avec ma traditionnelle escorte sur place, c'est délicat», admet-elle.

Dans cette ville située à plus de 900 km de la capitale Niamey, l'association a construit un centre qui accueille plus de 300 enfants orphelins, albinos ou jeunes filles-mères. Une soixantaine de personnes y travaillent pour l'éducation et l'encadrement. Sa fondatrice avait l'habitude de s'y rendre tous les trois ou quatre mois. Elle est aujourd'hui contrainte de gérer le centre à distance, depuis chez elle, à Corbières.

En visioconférence

Grâce à l'informatique et aux réseaux, elle peut rester en contact avec Zinder. Chaque matin, elle fait le point par visioconférence durant une ou deux heures avec l'administrateur sur place. «Je valide toutes les dépenses du jour et on règle les problèmes éventuels, explique Isabelle Macheret. Je vérifie la caisse et chaque écriture tous les soirs. C'est un immense travail, mais c'est comme ça que ça fonctionne. Tant que le réseau tient et que les relations bancaires sont toujours solvables, c'est bon. Ce qui m'inquiéterait le plus, c'est que les banques suspendent leurs activités avec le pays.»

> «Ce qui m'inquiéterait le plus, c'est que les banques suspendent leurs activités avec le pays.» **ISABELLE MACHERET**

Si la situation géopolitique reste très floue au Niger, et malgré la menace de groupes islamistes armés au Nigeria voisin, Isabelle Macheret se veut rassurante. «On scolarise, on éduque et on forme. C'est réellement ce que chaque président de la République du Niger a voulu jusqu'à maintenant. De plus, je ne travaille qu'avec du personnel local. C'est un signe de respect de leur culture, de leur personne et de leur potentiel. On a des contacts réguliers avec les autorités qui procèdent à des inspections chez nous, comme dans toutes les écoles publiques et privées du pays.»

Résolument positive

Le nouveau gouverneur militaire de la région a déjà invité les associations locales à une première réunion, à laquelle a participé l'administrateur du centre. Cependant, l'idée de créer un deuxième campus est pour l'heure mise sur pause (*La Gruyère* du 2 mai), le temps de pouvoir dialoguer avec les autorités.

Résolument positive, la fondatrice de l'association Au cœur du Niger n'en est pas à son premier changement de régime. «Je suis toujours restée neutre. Je travaille avec les autorités qui sont nommées sur le terrain. En 2010, lors du dernier coup d'Etat, j'étais présente à Zinder. C'est avec les militaires en place qu'on a pu acquérir un terrain et commencer la construction du centre. Et treize ans après, je reste confiante. Pour le bien de la population, de la région et de toute la communauté nigérienne, ça doit se passer au mieux», espère-t-elle.

La Gruérienne l'a affiné, son pouvoir de conviction. Après le coup d'Etat, elle a dû s'employer à répondre aux naturelles inquiétudes des donateurs et amis de l'association, en Suisse. Grâce à un réseau de contacts sur le terrain, elle suit les informations à distance «nuit et jour pour rassurer absolument tout le monde».

Un container qui attend

Mais elle ne peut s'empêcher de s'inquiéter pour une population nigérienne qui se paupérise de plus en plus. «Les prix sont en train d'exploser. Les céréales sont bloquées aux frontières du Niger, au Bénin ou au Burkina voisin. Il n'y a plus de réserve, parce que c'est la période de la soudure. Il s'agit de ce temps où la récolte de l'année passée est épuisée, alors que la nouvelle n'est pas encore arrivée. Des millions de personnes sont en danger.»

Si, pour la première fois depuis son engagement au Niger en 2006, Isabelle Macheret profite de sa Suisse natale durant deux saisons, elle n'attend plus que de retourner sur place, où un container de 30 tonnes de matériel, offert par le CO de la Glâne, attend d'être ouvert.

Même à Corbières, son cœur reste à Zinder. «Je pense, je dors, je mange Niger. Je suis connectée 24 heures sur 24 avec ces petits que j'ai juste envie de voir grandir.» ■

Un autre projet à Fribourg

Isabelle Macheret n'œuvre pas qu'en Afrique, elle essaime aussi dans le canton de Fribourg. Elle vient de créer une nouvelle association Ô cœur vert (*La Gruyère* du 18 février), qui cherche encore sa place dans le monde de l'accueil des jeunes en rupture scolaire, familiale ou sociale. Des contacts ont été pris avec la Haute Ecole de travail social (HETS) Fribourg, qui va procéder à une étude pour définir les besoins.

«On pourrait être complémentaires d'une structure existante, travailler en partenariat ou créer quelque chose de nouveau. Avant de se lancer dans un nouveau projet, avec mon comité on veut être convaincus de choisir le bon processus pour ne pas empiéter sur ce qui existe déjà», explique Isabelle Macheret, qui espère avoir un projet concret pour la rentrée scolaire de l'année prochaine.

Le cœur, un organe qui figure dans les deux associations d'Isabelle Macheret et qui bat pour les enfants. «J'ai besoin de protéger l'innocence et la pureté de ces petits êtres. Qu'ils puissent avoir une vraie vie d'enfant, avant de découvrir la complexité et la dureté de l'existence. Je leur fais juste ce que j'aurais aimé qu'on me fasse.» **PH**